

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 11

Artikel: La dengue

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voll, wie wichtig die Bakterien für das Leben pflanzenfressender Tiere sind. In der Natur ist natürlich immer dafür gesorgt, daß auf die jungen Tiere genügend Bakterien übergehen; schon die Eischalen sind stark mit Bakterien infiziert, so daß ein junger Vogel schnell die nötige Menge von Bakterien in sich haben wird; in manchen Fällen helfen eigenartige Gewohnheiten dem noch nach, so die Angewohnheit junger Strauße, den Kot der Alten zu fressen, der natürlich außerordentlich reich an Bakterien ist.

Auf einem anderen Wege ist nun auch Kianitzine zu dem Ergebnis gekommen, daß die Mikroben für die höheren Tiere durchaus unentbehrlich sind. Er hielt in mehreren Versuchsreihen, die schon 1893 begonnen haben und erst jetzt abgeschlossen worden sind, Kaninchen, Meerſchweinchen und Hunde, ähnlich wie Schottelius seine Hühnchen, in bakterienfreien Räumen und gab ihnen keimfreie Nahrung zu fressen. Stets wurde durch Urinuntersuchungen und ähnliche Methoden festgestellt, daß sich die Verbrennungs-(Oxydations-)Prozesse im Körper der Versuchstiere stark vermindern, wenn die Tiere keimfrei gehalten werden. Diese Herabsetzung der Verbrennungsprozesse hat im Laufe der Zeit natürlich sehr schwere Folgen. Vor allem ist es den Tieren nicht mehr möglich, die mit der Nahrung aufgenommenen Eiweißstoffe vollständig zu oxydieren. Allmählich häufen sich die nicht völlig abgebauten Eiweißstoffe im Körper an und führen zu einer Art Selbstvergiftung, die zuletzt tödlich ist. Die Todes-

ursache ist hier also nicht, wie bei den Hühnchen, eine Verdauungsstörung bzw. Verdauungsunmöglichkeit, sondern eine innere Vergiftung. Sehr interessant ist die Rolle, die Kianitzine den sogenannten weißen Blutkörperchen zuschreibt, die bekanntlich wie selbständige Tierchen frei im Körper herumkriechen und allerhand schädliche Fremdkörper auf-fressen. Diese weißen Blutkörperchen haben es besonders auch auf Bakterien abgesehen, und nach der Auffassung von Kianitzine ist für den Körper unbedingt nötig, daß die weißen Blutkörperchen dauernd Bakterien fressen. Denn nur dann sollen sie in der Lage sein, bestimmte Stoffe, sogenannte Fermente, abzusondern, die für die Verbrennung des Eiweißes nötig sind. Fehlt es dem Organismus aber an Bakterien, wie bei den keimfrei gehaltenen Säugetieren, dann ist eben die Eiweißoxydation unvollständig und führt durch Selbstvergiftung zum Tode. Für diese Auffassung spricht auch die Beobachtung, daß die Versuchstiere nicht im entferntesten so abmagern wie die Tiere, die durch Hunger zugrunde gehen. Denn einen Teil der Nahrung können die keimfrei gehaltenen Säugetiere ja doch vollständig verwerten, nur der Eiweißabbau ist gestört. Wie weit diese neuesten Forschungsergebnisse mit den Feststellungen von Schottelius in Einklang zu bringen sind, werden die wissenschaftlichen Diskussionen der nächsten Zeit zeigen; zweifellos gehören die Untersuchungen von Kianitzine mit zu den interessantesten, die in letzter Zeit bekannt geworden sind.

La dengue.

Un lecteur nous demande de le renseigner sur la dengue, cette maladie qui vient de régner avec une telle intensité dans le sud-est de l'Europe, en Grèce particulièrement, au point d'y désorganiser pendant quelque temps les services publics

et privés. On a constaté dans les seules villes d'Athènes et du Pirée, en août et septembre de cette année, près de 300 000 personnes atteintes de cette affection. Dès lors on a prétendu que la dengue s'était propagée en Italie, ce qui s'est

révéle être faux à l'exception de cas constatés sur quelques voyageurs provenant de Grèce. On a signalé aussi l'apparition de cette maladie en Suisse, mais chez nous — comme en Italie — il ne s'est agi que de voyageurs venant de la Grèce, et au nombre de 4 ou 5 seulement. Il n'y a donc en aucune façon lieu de s'alarmer.

Qu'est-ce que la dengue, qu'on appelle aussi « grippe tropicale »? C'est une maladie rarement mortelle, provoquée par la piqûre d'un moustique. Si cette affection est transmise par l'insecte, elle n'est, par contre, pas contagieuse; une personne atteinte de dengue ne donne pas la dengue à une autre personne. La maladie ne se transmet donc pas d'individu à individu ainsi qu'on l'a prétendu et comme c'est le cas de la grippe. La dengue n'a donc rien de commun avec la grippe infectieuse qui, elle, est infiniment contagieuse; nous en avons fait la triste expérience en 1918.

Cependant la dengue a quelque analogie avec la grippe dans ses manifestations habituelles: le début de la maladie est souvent foudroyant; l'individu, en pleine santé, est atteint tout à coup de malaises accompagnés de fortes douleurs articulaires ou musculaires et de maux de tête violents. La fièvre monte rapidement à 39, 40 ou 41 degrés; elle s'accompagne de l'apparition d'un érythème qui se montre d'abord au visage, puis s'étend aux bras, aux mains, parfois à d'autres parties du corps. Cet exanthème rappelle tantôt celui de la petite vérole, de la rougeole, de la scarlatine ou de l'urticaire. En général cette éruption ne dure que quelques heures,

tout au plus quelques jours, puis pâlit, disparaît, et les parties de la peau qui en ont été atteintes présentent une desquamation semblable à du son.

Après deux ou trois jours de forte fièvre, la température baisse subitement et le malade entre en convalescence. C'est pourquoi on a aussi nommé la dengue « fièvre de trois jours ». Malgré les rechûtes qui peuvent survenir dans les jours qui suivent, le pronostic de la dengue est généralement favorable, mais la convalescence est parfois très longue. Pendant des semaines après la chute de la température, les malades accusent une faiblesse nerveuse et corporelle prononcée, de la somnolence, de la constipation, et les douleurs dans les articulations peuvent persister longtemps. La mortalité, nous l'avons dit, est très faible, et ce ne sont guère que les vieillards, les personnes déjà malades du cœur ou des reins qui restent victimes des piqûres du moustique de la dengue.

Ces insectes se rencontrent dans les pays chauds au sud et à l'est de la Méditerranée, soit en Egypte, en Asie mineure, sans parler des contrées très chaudes de l'Afrique, de l'Asie et de la Polynésie. Les moustiques se répandent parfois en Grèce, en Turquie et au sud de l'Espagne. Ils n'existent pas dans le centre de l'Europe. Puisque ce sont eux qui doivent être considérés comme les seuls agents transportant les germes de la dengue, il n'y a aucun risque de voir cette maladie s'implanter chez nous, ou se propager dans nos régions.

D^r M^l.

Eine Choleraepidemie in Indien.

Sie ist glücklicherweise schon im vergangenen Jahre aufgetreten, so daß sich der Leser nicht

zu ängstigen braucht. Um so mehr wird ihn interessieren, wie sich solche Epidemien aus-